



Premier chapitre

Titre : **Céréales Killer**

Auteur : **San-Antonio**

Collection : **San-Antonio/Dard - San-Antonio poche**

N° **175**

Prix : **5,50€**

San-Antonio vole au secours de son fils Antoine !

Chapitre pommier

(Pour rappeler le Napoléon de même numéro aux glandus qui ne l'auraient encore pas lu¹)

Quelque temps Pluto...²

Pour moi, le retour à la Grande Cabane après quelques jours d'absence, c'est toujours émouvant. Un bourrin qui regagne son écurie le dos en compote, les flancs labourés par un connard dûment éperonné, bombé et cravaché, doit ressentir le même soulagement, la même délivrance. Moi, ma paille c'est la moquette de mon burlingue et mon palefrenier, le brigadier Poilala, nouveau planton de la Tour Pointue.

Il m'accueille avec l'impeccable salut militaire mis au point en son temps par son père, brigadier chef, dont le destin tragique s'acheva dans un attentat à l'explosif perpétré en ces lieux. De son géniteur, Poilala junior a conservé le sourcil haut et le front bas, le nez en bec d'oie gavée, le regard croisé et ce besoin ganache de servir la gloire de la France qui tant fatigue nos héros.

— Comment s'est-ce-t-il passé ce voyage à Bruxelles, monsieur le commissaire ?

Lui, il sait que les titres pompeux me pompent le nœud et que seul celui de commissaire m'agrée (de canard).

— Frites, moules et Leffe pression, mon bon Poilala. Conforme, quoi.

En vérité je te le dis, ce voyage en terre brabançonne revêtait une importance capitale pour l'avenir de la police européenne puisque le colloque auquel j'étais convié portait sur ce thème gravissime : « l'influence de la suppression des bâtons blancs des gardiens de la paix sur la recrudescence des accidents mortels chez les aveugles au volant. » Tu mords le dilemme ?

Je m'engage quatre à quatre dans l'escadrin. Poilala me rappelle.

— M'sieur le commissaire, quéqu'un vous attend dans votre bureau.

— Qui ça ?

— Un jeune homme qui voulait vous causer.

— Et tu l'as laissé monter ? irrité-je-me.

— Pas pu faire autrement.

— En quel honneur ?

— Il s'appelle pareil comme vous.

Brève gymnastique dans mon ciboulot. La lumière jaillit.

— Antoine ?

¹ Même éditeur, même auteur, même talent.

² Comme dit Béro depuis qu'il a emmené sa Gravosse à Euro-Disney.

— Affirmatif. Mon père vous a servi, un jour c'est lui qui sera mon chef. Comprenez que je pouvais pas m'interposasser, question de solidarité filassière.

— Dis-moi, Poilala, tes cours du soir, tu les as pris avec Bérurier, non ?

— Vous avez reconnu le style, se rengorge-t-il.

— Un peu, mon neveu.

Il interprète cette marque de népotisme comme un adoubement et se met à ruisseler de bonheur, surtout dans les secteurs qui ne se voient pas au premier rabord mais se reniflent très vite.

J'ouvre la porte de ma turne à la volée. Il est bien là, mon grand fils, vautré dans mon fauteuil directorial, lunettes solaires relevées dans sa chevelure brune et drue, l'œil plus bleu qu'un muguet lorsqu'il ressemble à une pervenche, cigarillo au coin du bec, blouson de cuir craquelé, t-shirt fripé, jean parfaitement délavé, baskets triples semelles négligemment croisées sur ma table de travail. Avec mon costard Cerruti³, j'ai d'un coup l'impression d'être évadé du paléolithique. Autres temps, autres modes. Il va falloir que je m'habitue.

Antoine se dresse d'un bond, écrase son clope dans mon encrier et me claque le bout des doigts à la manière des rappeurs. Puis il se penche en avant et vient déposer son front contre le mien.

— Papa ! J'avais hâte que tu rentres...

— Je suis heureux de te retrouver, fils, soufflé-je en le serrant tendrement contre moi.

Je tarde à lui poser la question qui me turlupine, par crainte de la réponse.

— Et alors, ce stage ? me décidé-je enfin.

D'un geste théâtral, Antoine balance une plaque de police fleur de coin sur le bureau.

— Lieutenant Antoine San-Antonio, police criminelle ! Je suis major de ma promo !

Te dire que je suis heureux de sa réussite chez les matuches, tu vas pas me croire. Tu sais ce que je pense du caractère éphémère des succès et de la précarité des lauréats. Eh bien, t'as tort Nestor, un frisson de fierté me parcourt depuis les burettes jusqu'au cervelet. Ce même cueilli comme une mauvaise plante et que j'ai éduqué à la va comme je te pisse sans même le voir grandir devient soudain l'objet de ma gloriole paternelle. Bravo San-Antonio ! Ça, c'est de la descendance !

Faut que tu réagisses, mec. N'oublie pas que la métamorphose d'un petit d'homme obéit aux mêmes lois que celles des papillons : larve, chrysalide et tchao pantin ! On n'y peut rien. Chez nos embryons la trajectoire est à peine plus sophistiquée : tendre fœtus, joli poupon, charmant bambin, étudiant, militaire, jeune con, travailleur, père, chômeur, gros con, grand-père, retraité, vieux con et puis ce papillon de l'âme qui s'évade un beau jour d'un caisson de bois. Pin, chêne ou acajou... C'est à la couleur finale qu'on reconnaît la richesse d'un homme ou la beauté d'un lépidoptère.

M'enfin, je ne suis pas là pour démoraliser mon rejeton et je brandis un pouce d'empereur romain décidant qu'il enfilera lui-même le superbe gladiateur avec son propre pal.

— Ça s'arrose, mon fils ! Il me reste au frigo une bouteille d'Yquem 76 qui n'attendait que cette occasion pour se laisser dépucceler.

Antoine calme mon enthousiasme d'un geste de la main.

— C'est un peu tôt pour faire péter les bouchons, papa.

A la lueur d'inquiétude traversant son regard, je pressens qu'il a du pas banal à m'annoncer.

— Tu as un problème ?

Il me désigne la chaise ordinairement dévolue aux prévenus.

— Assieds-toi.

Obéissant à l'injonction, le guignol taraudé par une sourde angoisse, je dépose mon écrin à roustons sur la moleskine.

— Je t'écoute.

Antoine — il tient au moins ça de moi — n'est pas du genre à tourner deux plombes autour du pot avant de déposer sa bouse.

— Tu as entendu parler du meurtre de la rave-party, avant-hier soir, en Beauce ?

— Oui, j'ai lu ça dans le train. Un abominable assassinat.

— Il faudrait que tu t'occupes de cette affaire, papa.

Je ne te cacherai pas que je me sens un chouïa soulagé. Je redoutais un drame du genre : Félicie a fait une attaque ou le toubib lui a découvert une vilénie. Parce que, forcément, ça arrivera un jour. Ça me tombera sur le râble quand je m'y attendrai le moins. On a beau y penser, on n'est jamais prêt à devenir orphelin.

³ Publicité gratuite. Tu me connais, j'en croque pas.

— Un instant, fiston, la Beauce, c'est du ressort de la Crime de Chartres. Je connais le commissaire Roykeau, c'est un excellent flic.

— C'est bien ce qui m'inquiète, papa. A l'heure qu'il est, je suis sûrement son principal suspect.

Quand j'explose, tous les mecs de Nagasaki s'enterrent dans leur cave à charbon et ceux d'Hiroshima, plus facétieux, se font hara-kiri avec une fourchette à escargots, les poilus du Chemin des Dames exécutent un triple salchow arrière dans leur tombe et Alfred Nobel me réclame des royalties sur la dynamite qu'il a inventée juste avant son prix de la paix. Et là, fais confiance, j'explose vraiment.

— Mais qu'est-ce que tu foutais dans une rave-party, bougre de nœud volant ?

— Laisse-moi au moins t'expliquer, gueule pas comme ça !

— Je gueule tant que je veux et ne me parle pas sur ce ton !

L'Antoine, il n'en mène pas plus large qu'une bonne sœur tutsi voyant débouler un régiment de Hutus, bites et machettes en mains. Il tente encore sans conviction de me calmer. Mais il me pratique depuis assez longtemps, et toi aussi vieux paf, pour savoir qu'on n'endigue pas une éruption san-antonienne. Lorsque la furie s'échappe de mes entrailles il faut s'attendre à des conséquences pompéiennes.

— Ecoute, papa...

— Je n'ai rien à écouter ! Non, mais regardez-moi ce merdaillon qui prétend entrer dans la police et qui va se défoncer à coups de décibels techno et de came pourrie avec des chimpanzés de son espèce...

Il profite de ma respiration pour tenter sa botte secrète.

— Je n'ai touché à aucune drogue, papa !

— Tu essaies de m'embrouiller. De toute façon, un camé ça ment tout le temps.

— Non, je te jure. C'est fini, ces conneries-là...

— Alors comment tu t'es retrouvé dans cette béchamel ?

Sentant que ma rage mollit, Antoine adopte le profil bas et le ton mielleux d'un éducateur rappelé à l'ordre par son supérieur pour avoir étourdiment oublié sa chevalière dans le rectum d'un jeune scout à l'occasion d'un camp de vacances dont il avait la charge.

— C'est ce que j'essaie de te raconter, p'pa, mais tu refuses de m'écouter.

Mon soupir équivaut à une reddition. Mais attention : une reddition temporaire car mes rechutes de rogne sont aussi brusques qu'imprévisibles.

— Vas-y et tâche d'être convaincant !

— J'ai fait la connaissance de Mélanie dans une boîte à Paris...

— Qui est Mélanie ? je demande avec cette implacabilité faisant de moi à la fois un flic et un misanthrope d'exception.

— Ben... La fille tuée dans la rave-party, bredouille mon Toinet, perdant pied.

— Il y a combien de temps que tu l'as rencontrée, cette môme ?

— Deux ou trois ans...

— C'est deux ou trois ? Un rapport doit être précis.

Antoine me regarde comme si je débarquais de la lune avec des palmes et un tuba.

— C'est un rapport que tu veux ? Je croyais qu'on pouvait se parler, tous les deux.

— Le bavardage n'est pas un luxe de flic. (Je lui désigne l'ordinateur de mon bureau.) Consigne toute cette histoire par le menu et envoie-la moi à Saint-Cloud. Je rentre. Je suis crevé.

— Tu ne veux pas que je te l'amène, mon rapport ?

— Je préfère que tu me le faxes.

Je sors de mon burlingue sans lui accorder l'obole d'un sourire ni même la grâce d'un regard. Je sais que je suis odieux et que tu m'en veux de comporter de la sorte avec mon mouffet. Mais sauf ton respect, je te conseille d'aller te faire tchéchéner chez les Kosovars, because t'as rien compris au film.

L'odiosité⁴ est en réalité un noble sentiment puisqu'il sert à en masquer un autre : la déception.

En rangeant ma bagnole dans le garage agaçant (Béru dixit) à notre jardinet, je ressens un vrai sale goût dans ma bouche. Comme si j'avais becté le fond d'une cage à serins arrosé avec le jus de ta poubelle de mercredi dernier. On appelle ça l'amertume, je crois. Mon vieux Guy Savoy, le tendre Loiseau et le grand Veyrat (çui qui a un bitos vissé au-dessus du groin) pourraient se mettre la toque

⁴ Le mot existe, je viens de l'inventer. Mais si tu préfères «odieuse», libre à toi.

en trompette avec leurs mets subtils aux herbes venues d'ailleurs, ils ne parviendraient pas à m'évacuer ce goût de chiottes car il ne provient pas de mon palais, mais du plus profond de mon âme. Seul un petit plat bien mitonné de Félicie, peut-être ?... songé-je en remontant l'allée dont les lampadaires s'éclairent les uns après les autres sur mon passage. Un système que j'ai fait installer depuis que ma brave femme de mère a trébuché sur un vélo abandonné par Antoinette. Elle s'en est tirée avec quelques égratignures, ma Féloche, mais à son âge, il ne faut pas trop chahuter avec ses os.

Je remarque Salami en train de jouer avec la tortue que j'ai rapportée de chez Titan Ma Gloire⁵. Son truc, à mon clébard, c'est de la foutre sur le dos et de la faire tourner comme une toupie. Je ne sais pas si elle apprécie son sens de l'humour, miss Carapace, mais elle se console en se disant qu'elle aura encore cent ans à vivre tranquille après la mort du basset-hound. Voilà un avantage que l'on partage avec les tortues, les carpes et les éléphants sur les autres créatures : la longévité. C'est aussi ce qui nous rend si humbles et si glands devant un chêne.

Je m'attends à ce que Salami vienne renifler le bas de mon futsal pour me témoigner son indéfectible affection, mais fume ! Il me fait la gueule, Court-en-pattes. Il m'en veut de ne pas l'avoir emmené à Bruxelles. Il aurait tant aimé filer un coup de langue sur la zigounette du Manneken-Pis, tu parles, la seule statue à la portée d'un basset.

Il y a des soirs où c'est pas ton jour, mords plutôt : Antoinette est au plumard avec une otite carabinée. Elle se tape un 39,5 sous abri et le docteur Le Zoute a recommandé de bien la surveiller pour ne pas laisser grimper la fièvre. Nuit d'angoisse en perspective. Comme un bonheur ne vient jamais seul, ma cousine Adèle, de Lisieux, celle qui sent le lard rance et la pisse de chat angora, a fait une tentative de suicide en avalant trois bouteilles d'huile d'olive cul sec (façon de parler). Elle va s'en sortir, mais maman a dû partir de toute urgence pour lui porter du linge de rechange. Tu me croiras si tu voudras (Saint-Tax selon Béru), mais en poussant la porte de la maison, j'ai tout de suite su que Félicie n'était pas at home. L'absence des gens qu'on aime se fait davantage sentir que leur présence. A l'ordinabitude, quand je me pointe, il flotte dans l'atmosphère des fragrances de plats longuement mijotés : blanquette à l'ancienne, bœuf mode ou pieds paquets. Ce soir, nibe ! Juste l'odeur, de bon aloi au demeurant, de l'encaustique à la cire d'abeilles. Un jour, ce sera comme ça tous les jours et pour toujours.

Ne souhaitant pas se risquer sur le terrain culinaire de maman et profitant lâchement de son départ, Marie-Marie n'a rien trouvé de mieux que de commander des sushis à la société de livraison rapide « Sapukantushi ». Je ne sais pas si tu connais ce plat japonais constitué de boulettes de riz vinaigré coiffées d'une tranche de poisson cru, qu'on trempe dans de la sauce soja moutardée ? Un plat ridicule comme deux judokas qui se saluent. Marie-Marie en raffole et Antoine aussi, ce petit couillon. Moi, je préférerais que tu me prépares un rat crevé en daube beaujolaise. Question de génération, peut-être, ou de culture. Pour ne pas désobliger la Musaraigne, je lui affirme qu'elle a eu l'idée du siècle. J'avale trois bouchées de riz en virgulant subrepticement poulpe, thon et daurade dans le pot du philodendron (il va lui pousser des écailles sur ses jolies feuilles vernissées) et m'injecte cinq décilitres de Kirin car ils savent copier la bière aussi bien que Vuitton et Cartier, les Bridés. Et puis, je prétends dans la foulée que le poisson cru me flanque le tricotin. Pour étayer mes dires, j'incite Marie-Marie à palper la courgette qui me pousse dans le calbute. Elle admet l'urgence de la situation. On bascule sur le canapé. Pas de gestes inutiles, on pare au plus pressé. Marie-Marie ne dégrafe que les trois boutons de braguette suffisant à autoriser le passage de mon ogive culéaire. D'un doigt en crochet j'écarte le fond de son string en dentelle et la jonction s'opère comme dans du velours. C'est à ce moment précis qu'Antoinette se met à pleurer à l'étage. La partie de radada est remise à une chatte ultérieure. Point positif, l'horrible poisson cru est devenu le cadet de mes sushis.

Un sursaut me réveille, à moins que ce ne soit l'éveil qui m'ait fait sursauter. La petite a bataillé longtemps contre sa canicule interne. On lui a administré de la Catalgine, on l'a plongée dans un bain rafraîchissant. On a même harcelé le pédiatre en plein coït, ça s'entendait à son souffle haletant et à ses doigts qui poissaient sur le combiné. On voulait être bien sûrs qu'Antoinette ne nous faisait pas un abcès de cerveau, une achalasia du cardia, de l'acide uranique, une acrocyanose de Patouillard, un adénome prostatique (heureusement rare chez les filles), une agranulocytose sous-jacente, de l'alopécie à géométrie variable, une angevine de poitrine, un anthrax de Saint-Minute, un aphte-à-Line, une aplasie médiévale, une arthrite de Russie, une ataxie G7, un bec-de-lièvre myxomateux,

⁵ Tu te souviens, à la fin de Napoléon Pommier □ ?

une bilirubine sur ongle, un botulisme et mouche cousue, une brucellose de Brabant, des calculs mento, une candidose de Maria, une colite frénétique, un cytomégalovirus pascuaïen, un delirium (même très mince), un diabète bête qui monte, une dysménorrhée surprécoce, une échinococcose toujours, un épanchement de Sidonie, une folliculite funicula, un ictère de feu, une leishmaniose broutor, un lipome Touskila, un loup duc, une morpionite aiguë, une néphrite épîdemoule, un œdème de Quick, un œdème de Macdo, une pemphigoïde bulleuse, une plumothorax, une polypose tonku, un purpura d'aigou, une rimski de Korsakov, une salpingite à la noix, voire une classique fièvre typhoïde. On avait eu beau passer l'insoutenable dictionnaire médical en revue, ce qui nous tracassait le plus, c'était l'éventualité d'une méningite, saloperie qui galope ces temps-ci et fauche à l'aveuglette nos plus frêles bambins. Mais le toubib avait entériné mordicus son verdict : otite, otite, otite ! Qu'on le laisse achever sa levrette peinar, merde ! Trois déculages en vingt minutes, il a été obligé de se relancer à la manivelle, le pauvre !

Toinette a fini par s'endormir auprès de sa mère dans notre lit. Moi je me suis vachi sur le canapé du salon. Juste le temps de retirer cravate, ceinture, lacets façon garde à vue menée par Bêru et j'ai fait le grand plongeon dans le sirop d'oubli.

Je pige ce qui vient de me réveiller : le fax. Pas la sonnerie, car il y a longtemps que je l'ai rendue aphone, pas déranger la gamine avec des conneries de boulot tardives et autres publicités noctamburnes. Non, c'est le friselis des feuilles qui s'en évadent. Te dire si j'ai le sommeil léger. Toi, tu sais combien de fois cette faculté m'a sauvé la vie.

Je me lève et m'étire comme n'importe quel misérable mammifère. Le petit jour s'annonce, discret, à travers les persiennes. La maison baigne dans une aimable torpeur. J'éprouve la fière sensation d'en être le bienfaisant veilleur. A titre de gratification, je me vote une large rasade d'une liqueur aux plantes des Alpes, allume un cigare trois fois plus gros que ta bitoune au repos et lance en sourdine sur la platine un concerto pour deux mandolines qui m'évoque la masturbation mutuelle de deux collégiennes. Je rassemble les feuilles du fax et m'installe à la table de la salle à manger.

Pas mal torché, le rapport de mon Antoine. Du style, le sens du détail... J'ai sûrement bien fait de le houspiller. J'accroche mon image dans la glace qui surplombe la desserte et ne peux retenir un sourire. Chartreuse verte, Davidoff et Vivaldi, est-ce vraiment différent des tequila, ecstasy et techno-parade que je reproche à mon fils ?

Toujours une affaire de génération ou de culture, le même besoin pour les animaux à sang chaud que nous sommes, de sentir qu'ils existent et d'oublier qu'ils n'existeront plus. Je devrais réviser mon jugement sur mon môme ou me programmer autrement pour le comprendre. Une révolution à entreprendre !

Je me concentre sur l'aventure beauceronne qu'il a consignée et la parcours jusqu'au bout. A la fin de ma lecture, j'ai les poils follets à la redresse et les sphincters qui jouent de la cornemuse. Une pareille histoire pourrait allumer une lueur de terreur jusque dans l'œil de M. Le Pen. Pas dans celui qu'il darde avec tant de haine sur l'inexistant Maigret, non, je parle de son œil bidon, celui qui suppure de désespoir depuis que les Hitloch, Musso et Pinocul, ces grands humanistes, ne sont plus au pouvoir.

Je vais te résumer, que tu mesures bien l'à quel point j'ai raison d'avoir le trouillomètre à zéro.

Mélanie Godemiche était la fille unique d'une grande famille de Beauce, propriétaire notamment de la ferme du Pinson-Tournan, proche de Chartres. Plus de mille hectares essentiellement plantés en maïs, laquelle céréale après maturation se transforme en blé selon un processus commercial.

Belle et pétée de thunes, Mélanie ne s'est jamais vraiment intéressée à l'agriculture et a préféré poursuivre des études qu'elle n'a pu rattraper. Duplex rue Saint-André-des-Arts, Porsche Carrera décapotable, compte ouvert chez mon regretté Castel, elle dépensait sans comté (et sans emmenthal). On la voyait plus souvent dans les boîtes à la mode et les agapes branchées qu'à la fac. A l'occasion de l'une de ces fiestas Antoine avait rencontré la superbe Mélanie. Mais leurs rapports étaient restés du genre platonique puisque limités à trois cunnilingus, deux fellations et une sodomie. Simple prise de contact, quoi. Par la suite, au cours de soirées plus intimes, ils avaient fini par sympathiser. Ceci explique que Mélanie, organisant dernièrement une petite fête en la ferme familiale, y avait convié mon rejeton. Il s'agissait d'une rave-party. Au cas où tu ne le saurais pas ou si par hasard tu l'ignorais (même Simone, s'ignorait, c'est te dire !), une rave-party est un rassemblement théoriquement musical de plusieurs centaines de jeunes, organisé à l'insu des forces de l'ordre en un lieu tenu secret jusqu'au dernier moment. Lorsque les bourdilles rappliquent et tombent sur trois mille ados allumés comme des pingouins qui ont fumé la banquise, il s'empresse de demander au sous-préfet l'autorisation de regagner au plus vite leur cantonnement.

En général ces manifestations s'achèvent sans trop de dégâts. Les accidents et les rixes incontournables, quelques gus piétinés, les overdoses de service que les mecs du Samu arrivent souvent à récupérer. Ce soir-là, à la ferme du Pinson-Tournan, tout s'était déroulé pour le mieux. On était plutôt en dessous de la moyenne des incidents. Jusqu'au moment où un gendarme patrouillant dans les encablures découvrit le cadavre de Mélanie. Le corps gisait dans un fossé, tout près de l'entrée de la ferme, à deux pas du parking.

Le type dégueule encore, tant sa trouvaille fut insoutenable. L'assassin avait tailladé les seins de la fille, lui avait retiré les ovaires et toute la légumerie qui va avec.

Ça va, c'est bon, tu as récupéré ? Alors tu veux savoir en quoi la présence d'Antoine à cette soirée me pose problème ?

Puisque tu le demandes, Fernande, je vais te répondre. Toinet avait filé rancard à Mélanie au vice et au suce de nombreux copains, à l'heure et à l'endroit où le matuche a découvert le meurtre. Bien. Il aurait pu ne pas venir, mon garnement. Mais il est venu, ce petit veau, impatient de planter sa tige dans de la chair de first quality. Il a trouvé l'immonde cadavre le premier, a entendu survenir le flic, s'est enfui dans des broussailles automnales tout en picots et sans feuilles. Puis il a réussi à regagner sa caisse garée sur un terre-plein non loin de là.

Seulement il s'est souvenu d'avoir paumé sa casquette dans la débandade. Une casquette Nike comme il en existe des milliers. A part que la sienne venait de lui être offerte par ses copains de promo de l'école de police et qu'ils avaient eu l'idée géniale de faire broder son nom à l'intérieur de la visière.